

Guerre en Ukraine: l'exercice d'équilibriste de l'Inde

Le refus de l'Inde de condamner la guerre russe en Ukraine complique la conduite de sa politique étrangère. Dans une rivalité mondiale de plus en plus polarisée, le positionnement de New Delhi revêt une importance croissante. Le pays continuera à tirer parti de partenariats contradictoires pour assurer son ascension.

Par Boas Lieberherr

L'Inde est devenue un contrepois de choix pour les États-Unis face à la Chine et un partenaire indispensable des stratégies indopacifiques européennes. En présence d'une Chine de plus en plus affirmée et ambitieuse, les relations de New Delhi avec l'Occident ont fait l'objet d'une convergence stratégique remarquable ces dix dernières années. En Europe comme aux États-Unis, ce phénomène a donné la fausse impression que l'Inde s'était désormais alignée sur l'Occident. Or, jusqu'à présent, le pays s'est abstenu de voter toutes les résolutions des Nations Unies condamnant l'agression de la Russie vis-à-vis de l'Ukraine et n'a pas adhéré au régime multilatéral de sanctions contre Moscou. Cette attitude a soulevé des questions quant à sa fiabilité en tant que partenaire stratégique de l'Occident.

Le refus de l'Inde de se joindre aux condamnations internationales de la Russie ne semble pas lui porter préjudice. Depuis le début de l'invasion russe, le pays est courtisé par les États-Unis, la Chine, la Russie et l'Europe, tous désireux d'influencer son positionnement. Cette situation témoigne du rôle stratégique croissant joué par l'Inde. À un moment où le centre de gravité économique, politique et militaire se déplace vers l'Asie, le pays pourrait s'établir comme une puissance pivot susceptible de déterminer l'équilibre des pouvoirs au niveau mondial. Le soutien de New Delhi

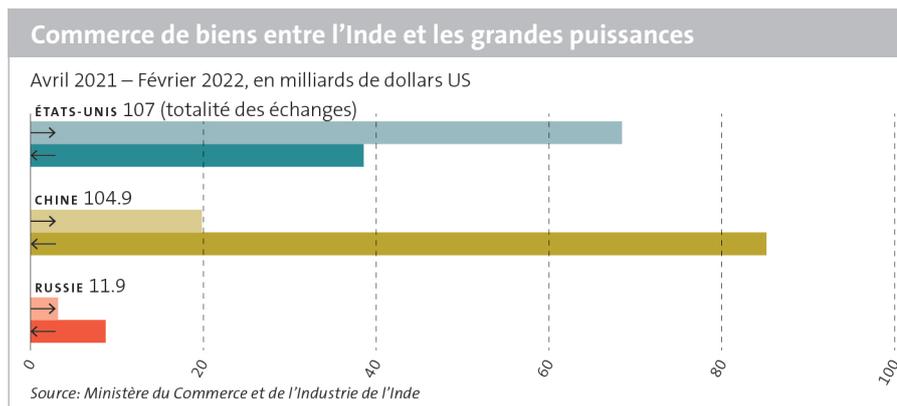


Le président russe Vladimir Poutine participe à une réunion avec le Premier ministre indien Narendra Modi à New Delhi, le 6 décembre 2021. *Mikhail Klimentyev / Kremlin via Reuters*

pourrait, de fait, donner aux États-Unis un avantage dans leur course contre la Chine.

Les allégeances de l'Inde varient selon les enjeux. Au lieu de suivre les États-Unis, elle s'inscrit dans la vision d'un monde multipolaire. Sa politique étrangère d'«autonomie stratégique», telle que New Delhi la définit, consiste à cultiver des relations avec des acteurs dignes d'intérêt à ses yeux, sans tenir compte des lignes de polarisation géopoliti-

que. Cependant, l'invasion de l'Ukraine oblige le pays à trouver un équilibre délicat entre son partenaire stratégique de longue date, la Russie, et la relation de plus en plus importante qu'elle entretient avec les États-Unis. Du point de vue de l'Inde, il n'est pas envisageable de se mettre à dos Moscou, car cela pourrait rapprocher la Russie de la Chine. Une Russie affaiblie et isolée complique l'environnement stratégique indien. New Delhi espère donc que la guerre se ter-



minera au plus vite. D'ici là, le pays continuera à suivre une voie médiane de façon à minimiser ses pertes stratégiques.

Les relations Inde-Russie

Le non-alignement, mantra de la politique étrangère de l'Inde, et sa relation de longue date avec Moscou expliquent en partie sa position actuelle envers la guerre menée par la Russie en Ukraine. Après un siècle d'occupation coloniale, le pays ne souhaitait pas mettre en péril son indépendance durement acquise en se plaçant dans le giron des États-Unis ou de l'Union soviétique. Il est ainsi devenu un précurseur du mouvement des non-alignés pendant la guerre froide. Cette attitude s'accompagnait d'une profonde méfiance à l'égard de la puissance américaine, renforcée par l'émergence du Pakistan comme allié clé des États-Unis. La politique de non-alignement de l'Inde a toutefois évolué au fil du temps et s'est avérée plutôt souple dans la pratique. À la veille de la guerre indo-pakistanaise de 1971, l'Inde et l'Union soviétique ont signé un traité de paix, d'amitié et de coopération alors que le Pakistan se rapprochait des États-Unis et de la Chine. L'Inde et l'Union soviétique ont ainsi noué de solides liens stratégiques, économiques et militaires.

La dissolution de l'URSS en 1991 et la transformation de l'ordre mondial ont obligé l'Inde à opérer des changements politiques radicaux. Par la suite, l'Inde a entrepris de libéraliser son économie. L'accord sur le nucléaire civil conclu en 2006 avec les États-Unis a ouvert la voie à un rapprochement des deux États. La Russie reste néanmoins un partenaire important. En 2009, par exemple, les deux pays se sont associés à la Chine et au Brésil pour former le BRIC, un contrepoids politique au G7. L'ancien ministre indien des Affaires étrangères, Vijay Gokhale, a déclaré en 2019:

«L'Inde a tourné la page de son passé de pays non aligné. L'Inde est aujourd'hui un État aligné – mais en fonction des enjeux.» Pour New Delhi, l'autonomie stratégique est un moyen de naviguer dans un monde multipolaire avec une meilleure répartition des pouvoirs. Un tel environnement offre également à l'Inde la possibilité de poursuivre son ascension.

La place de la Russie dans le panel de relations d'intérêts de l'Inde a diminué ces dernières années. La coopération en matière de défense reste la pierre angulaire de leurs liens bilatéraux. Actuellement, environ 70 % de l'équipement militaire indien

Pour New Delhi, l'autonomie stratégique est un moyen de naviguer dans un monde multipolaire avec une meilleure répartition des pouvoirs.

est d'origine russe ou soviétique. Contrairement aux Occidentaux, Moscou co-développe et coproduit avec l'Inde des technologies stratégiques à fort potentiel, comme le missile de croisière supersonique BrahMos. De surcroît, les armes russes sont relativement bon marché par rapport à celles disponibles en Occident. L'Inde est toutefois parvenue à réduire considérablement sa dépendance à l'égard des importations d'armes russes ces vingt dernières années. En ce qui concerne les relations commerciales, Moscou arrive à la 24^e place avec un volume d'échanges de 11,9 milliards de dollars US, bien inférieur aux activités avec les États-Unis et la Chine. Sur le plan stratégique, les points de vue des deux pays divergent également sur certains aspects. Ainsi, la Russie déplore le rôle de l'Inde dans la stratégie indopacifique des

États-Unis. Si les relations entre l'Inde et la Russie ont vécu des hauts et des bas, elles se sont avérées plutôt solides, peut-être justement parce qu'elles dépendent peu des liens que les deux pays entretiennent avec des tiers.

Impacts de la guerre

L'agression de la Russie vis-à-vis de l'Ukraine complique les efforts de l'Inde pour gérer le panel complexe de relations étrangères qui lui permet de faire face à son principal défi stratégique: la Chine. Pourtant, les conséquences directes de la guerre en Ukraine sont bien moins importantes pour New Delhi que pour l'Europe. L'environnement stratégique immédiat de l'Inde, instable depuis l'indépendance, s'est encore dégradé ces dernières années. Les relations bilatérales avec la Chine se sont détériorées. New Delhi est en concurrence avec Pékin sur plusieurs fronts, notamment pour asseoir son influence au Népal, au Bangladesh et au Sri Lanka. Le Pakistan, indéfectible allié de la Chine, reste une puissance nucléaire hostile sur le flanc ouest de l'Inde. L'instabilité en Afghanistan et au Myanmar aggrave encore la situation de sécurité en Asie du Sud.

L'invasion de l'Ukraine par la Russie entraîne des conséquences d'ordre économique, politique et sécuritaire en Inde. L'économie indienne était déjà en perte de vitesse avant la pandémie de COVID-19. Selon une étude récente, de nombreux experts indiens en matière de sécurité considèrent le ralentissement économique comme le principal défi stratégique de l'Inde. Pour soutenir sa quête de leadership mondial, le pays a besoin d'une croissance économique solide et durable. L'augmentation des prix de l'énergie et des produits de base engendrée par la guerre aura des répercussions sur la croissance, l'inflation et le déficit des échanges courants de l'Inde. Les prévisions de PIB du pays pour cette année ont déjà été abaissées de 0,8 point de pourcentage pour s'établir à 8,2 %. Comme l'Inde importe 85 % du pétrole qu'elle consomme, la hausse des prix dans ce secteur est particulièrement préoccupante. Le pays tente d'amortir le choc en tirant parti de l'offre excédentaire de pétrole russe, qu'elle achète à moindre coût. En effet, les sanctions internationales ont détourné bon nombre d'importateurs de Moscou et fait chuter les prix du brut russe, qui affichent une décote record. Alors que la Russie représentait 2 % seulement des importations de pétrole de

l'Inde l'année dernière, ce chiffre devrait augmenter significativement cette année.

Sur le plan politique, l'Inde doit maintenir un équilibre délicat entre son partenariat stratégique de longue date avec la Russie et ses relations de plus en plus étroites avec les États-Unis et le Quad, un format de coopération informel autour des questions de sécurité réunissant les États-Unis, l'Australie, l'Inde et le Japon. L'Inde s'est abstenue lors de plusieurs votes des Nations Unies condamnant l'agression de la Russie vis-à-vis de l'Ukraine. Cette attitude a suscité de nombreuses critiques au sein de l'opinion publique occidentale. La position indienne sur l'Ukraine est toute-

Éviter de contrarier la Russie empêcherait une plus grande convergence stratégique entre la Russie, la Chine et le Pakistan.

fois plus nuancée. New Delhi a fait part de sa désapprobation quant à cette guerre lors des explications des votes aux Nations Unies, réaffirmant l'importance de respecter l'intégrité territoriale et la souveraineté, et condamnant sans équivoque le massacre de Boutcha. L'Inde a sans doute exprimé en privé son mécontentement à propos de cette guerre. Même si les gouvernements occidentaux préféreraient qu'elle adopte une position plus franche, de hauts responsables américains, européens, allemands et japonais ont indiqué lors de déclarations publiques qu'ils comprenaient la relation «distincte» de l'Inde avec la Russie. Pour autant, la retenue de New Delhi à l'égard de Moscou a mis en évidence les limites potentielles de sa coopération avec les États-Unis et l'Europe.

Du point de vue de la sécurité, la forte dépendance de l'Inde vis-à-vis des armes russes est devenue un handicap. L'Inde et la Chine sont en désaccord sur le tracé de leur frontière commune. Cette situation a conduit au déploiement d'importants effectifs militaires et d'armes lourdes dans l'Himalaya. Par ailleurs, les équipements de défense indiens ont grand besoin d'être modernisés. Compte tenu de la demande intérieure, des sanctions, des restrictions bancaires et de l'embargo sur les semi-conducteurs, il n'est pas certain que Moscou soit en mesure de fournir les plateformes de défense, les pièces détachées et les services de maintenance dont les forces armées indiennes ont besoin pour rester opérationnelles et se moderniser. L'Ukraine,



de son côté, accorde la priorité à ses propres besoins de défense et a vu plusieurs de ses usines d'armement détruites. Dans ce contexte, l'Inde pourrait aussi rencontrer des difficultés à se procurer auprès de l'Ukraine certains composants essentiels de ses systèmes d'armes, notamment des turbines à gaz pour les frégates de fabrication russe. Du fait du positionnement de New Delhi vis-à-vis de la Russie, Kyiv pourrait d'ailleurs refuser d'exporter du matériel vers l'Inde.

Des choix difficiles

L'agression russe contre l'Ukraine place l'Inde face à des choix stratégiques difficiles. Le pire scénario serait la formation d'un axe Chine-Russie hors de contrôle qui permettrait à Pékin de peser sur l'avenir de la coopération entre la Russie et l'Inde. Compte tenu des désaccords sur le tracé de la frontière entre l'Inde et la Chine, ce scénario pourrait s'avérer particulièrement épineux pour New Delhi. Un rapprochement de la Russie et du Pakistan compliquerait encore l'environnement stratégique de l'Inde. Le Premier ministre pakistanais de l'époque, Imran Khan, s'était rendu à Moscou le jour du lancement de l'invasion russe en Ukraine. Même si plusieurs facteurs restreindront *de facto* le partenariat «sans limites» entre la Chine et la Russie, New Delhi estime visiblement qu'éviter de contrarier la Russie est la meilleure méthode pour empêcher une plus grande convergence stratégique entre la Russie, la Chine et le Pakistan. Il n'est toutefois pas certain que le choix de l'Inde de ne pas critiquer publiquement la Russie permette de contrecarrer un tel scénario. Du fait de la place qu'elle occupe dans les stratégies indopacifiques de l'Occident, l'Inde pense probablement que les États-Unis et l'Europe se montreront plus cléments envers elle que ne le serait la Russie si New Delhi venait à adopter une position ouvertement critique vis-à-vis de Moscou. Néanmoins, il existe sans doute un compromis entre la

réticence de l'Inde à critiquer publiquement la Russie et une coopération plus étroite avec l'Occident. Ce compromis risque de se compliquer à mesure que le conflit se prolonge et que les crimes de guerre, les morts et les destructions s'accumulent.

L'ambition de l'Inde de s'élever au rang de grande puissance se concrétisera plus facilement dans un monde multipolaire où aucun (groupe de) pays ne peut avoir la mainmise sur les principales institutions de coopération internationale. Le pays pense dans ce contexte pouvoir tirer parti de ses différents partenariats et assurer son ascension. Or, la place de la Russie dans un tel environnement multipolaire pourrait se voir sérieusement réduite. New Delhi espère que Moscou sortira de la situation actuelle sans trop de dégâts, ce qui pourrait expliquer le choix de ne pas critiquer ouvertement sa conduite pour l'instant. Mais l'Inde doit aussi trouver des moyens de se couvrir au cas où la Russie perde de sa puissance et de son influence. Elle mise ainsi sur de nouveaux pôles et d'anciens partenariats. Début mai, le Premier ministre indien, Narendra Modi, s'est rendu en Europe où il a rencontré les chefs d'État allemand et français, entre autres. Le ministre indien des Affaires étrangères, Sushrahmanyam Jaishankar, a souligné à plusieurs reprises que les relations avec l'Europe présentaient une marge de progression. L'Inde compte renforcer ses liens avec l'UE et ses différents pays membres.

La guerre en Ukraine a mis en évidence les contraintes et les risques liés à la forte dépendance indienne vis-à-vis des armes étrangères. Cette dépendance est due au sous-développement de l'industrie indienne de défense. L'Inde est le plus grand importateur d'équipements de défense au monde. Cette situation limite considérablement son autonomie stratégique et son aspiration à s'établir en grande puissance. L'objectif à long terme du gouvernement indien est d'accroître son indépendance

dans le domaine de la défense, et la guerre ne fera que renforcer cette volonté. Cependant, les mesures prises jusqu'ici se sont avérées peu fructueuses. Les fournisseurs étrangers continueront de jouer un rôle majeur pour l'Inde. Même si le pays pouvait se procurer des systèmes d'armes équivalents auprès de l'Occident, par exemple, il est peu probable qu'elle abandonne ses liens avec la Russie en matière de défense. Moscou restera une source attrayante de systèmes d'armes adéquats, à moindre prix et sans contraintes majeures pour l'utilisateur final. En parallèle, l'Inde tente de tirer parti de l'environnement actuel pour diversifier ses équipements de défense à des condi-

L'avenir de l'Indopacifique dépendra de la possibilité de faire avancer la coopération en dehors d'un alignement contre la Chine.

tions plus favorables. New Delhi pourrait ainsi élargir ses partenariats de défense avec les États-Unis, la France et Israël, notamment. Cependant, il est peu probable qu'une dépendance accrue à l'égard des plateformes occidentales renforce la convergence stratégique de l'Inde, des États-Unis et de l'Europe sur leurs visions du monde.

L'avenir de l'Indopacifique

Pour résumer, l'Indopacifique est une construction géopolitique qui vise à contenir la Chine. L'Inde a un rôle clé à jouer dans ce cadre. La stratégie indopacifique récemment publiée par le président des États-Unis, Joe Biden, reconnaît l'Inde comme un «leader en Asie du Sud et dans l'océan Indien, une force motrice du Quad et un moteur de la croissance et du développement de la région». Si l'Inde décidait de revoir ses partenariats avec les États-Unis et l'Europe, l'Indopacifique en pâtirait. Le cadre indopacifique dépend de la participation de l'Inde, pays central sur le plan stratégique dans la région de l'océan Indien. Dans le même temps, il s'agit du maillon faible du Quad, ce dont la Chine a bien conscience. Un rapprochement entre Pékin et New Delhi reste possible. Depuis le début de la guerre, de hauts responsables du monde entier (Russie, Chine, États-

Unis, UE, Royaume-Uni, Allemagne et Japon notamment) se sont rendus dans la capitale indienne pour comprendre et influencer son positionnement, reconnaissant ainsi son importance géostratégique. L'Inde pourrait s'établir comme une puissance pivot au niveau mondial, ce qui renforcerait son pouvoir de négociation.

New Delhi poursuivra sa tentative visant à gérer ses relations étrangères le plus indépendamment possible des lignes de polarisation géopolitique. Les États-Unis, le Quad et l'Europe ne constituent qu'une facette de ses efforts pour accéder au statut de grande puissance et faire contrepoids à l'essor de la Chine. La Russie représente un autre volet de cette démarche. New Delhi devra évaluer jusqu'où elle peut aller dans ses relations avec Moscou sans trop nuire à sa coopération avec ses partenaires occidentaux. Tirer parti d'un panel de relations et en exploiter les rivalités comporte un certain nombre de risques et peut avoir des retombées indésirables. Par exemple, si elle accroît de façon significative ses importations de pétrole russe, l'Inde s'exposerait à des sanctions secondaires de la part des États-Unis ou pourrait réduire la disposition de Washington à fermer les yeux sur ses importations de systèmes de défense antiaérienne et antimissile russes S-400 et à lui éviter ainsi les sanctions prévues par le *Countering America's Adversaries Through Sanctions Act*. En conservant d'autres portes ouvertes, l'Inde devra probablement renoncer à certains avantages qui découleraient d'un alignement plus étroit sur les États-Unis et l'Europe, tels qu'une coopération sur des technologies de défense à fort potentiel.

L'Occident continuera à jouer un rôle central dans les efforts de l'Inde pour faire face à son principal défi stratégique, la Chine, à la faiblesse de son industrie de défense et aux problèmes économiques qui se profilent. Si elle ne cherche pas d'alliance avec les États-Unis et ne souhaite pas non plus qu'ils soient son seul grand partenaire, New Delhi poursuivra néanmoins ses tentatives de rapprochement avec Washington. Un débat sur l'Ukraine au sein de la

chambre basse du Parlement indien montre que sur le plan politique, le pays se dirige structurellement vers un resserrement des liens avec l'Occident. Pour une nation qui s'est considérée pendant des décennies comme non alignée, il s'agit d'une évolution notable. L'avenir de l'Indopacifique dépendra de la possibilité de faire avancer la coopération en dehors d'un alignement contre la Chine. L'étroite coopération de l'Inde avec les États-Unis, le Quad et l'Europe, qui s'est maintenue malgré des divergences majeures concernant l'invasion russe, montre que ces relations ont mûri.

Compromis et opportunités

Jusqu'à présent, la politique d'autonomie stratégique de l'Inde semble avoir relativement bien fonctionné. Dans un contexte d'intégration mondiale croissante, le non-alignement, ou plutôt le multi-alignement, pourrait avoir un intérêt stratégique encore plus déterminant que pendant la guerre froide. De fait, beaucoup de pays extérieurs à l'Europe et à l'Amérique du Nord n'ont pas adhéré aux sanctions multilatérales contre la Russie. Pour l'Inde, naviguer entre des partenariats et des enjeux contradictoires constitue un véritable défi et implique des compromis. Parce que l'Occident voit dans le pays un contrepoids à la Chine, New Delhi réussit pour l'instant à surmonter la tourmente liée à la guerre russe. Compte tenu de la reconfiguration majeure des forces qui s'opère actuellement, le positionnement de l'Inde sur divers aspects pourrait jouer un rôle de plus en plus central. Or le pays, premier importateur d'armes au monde, n'a pas encore résolu l'un de ses plus grands problèmes: la faiblesse de son industrie nationale de défense et sa forte dépendance vis-à-vis de ses fournisseurs étrangers. Cette situation limitera de fait sa marge de manœuvre stratégique.

Voir le [site thématique du CSS](#) pour en savoir plus sur le commerce et la sécurité en Eurasie.

Boas Lieberherr est Senior Researcher au sein de l'équipe «Global Security» du Center for Security Studies (CSS) à l'ETH de Zürich.

Les **analyses de politique de sécurité** du CSS sont publiées par le Center for Security Studies (CSS) de l'ETH de Zürich. Le CSS est un centre de compétence en matière de politique de sécurité suisse et internationale. Deux analyses paraissent chaque mois en allemand, français et anglais.

Éditrice: Névine Schepers
Révision linguistique: Névine Schepers
Layout et graphiques: Miriam Dahinden-Ganzoni

Feedback et commentaires: analysen@sipo.gess.ethz.ch
Plus d'éditions et abonnement: www.css.ethz.ch/cssanalysen

Parus précédemment:

Politique de défense européenne: une nouvelle ère? No 304
Guerre en Ukraine: les calculs de la Chine No 303
La France et la géopolitique des technologies No 302
Premiers enseignements de la guerre en Ukraine No 301
AUKUS: sous la surface No 300
L'État islamique en 2022 No 299

© 2022 Center for Security Studies (CSS), ETH Zürich
ISSN: 2296-0228; DOI: 10.3929/ethz-b-000549748